

ÉLECTRICITÉ Sans sortie du nucléaire, l'hydroélectricité ne sera plus rentable.

L'énergie hydraulique est en plein doute



Pour Damien Métrailler, si la Suisse décidait de poursuivre le soutien aux nouvelles énergies renouvelables sans sortir du nucléaire, l'hydroélectricité ne serait tout simplement plus viable à moyen terme. LE NOUVELLISTE/A

JEAN-YVES GABBUD

«Ne pas sortir du nucléaire, c'est tuer l'énergie hydraulique!» Ce constat émane de Damien Métrailler, le président de la commune d'Evolène et de l'Association des communes concédantes. Invité par les Verts valaisans à présenter la problématique du retour des concessions, il a aussi dressé le tableau des difficultés que traverse le secteur énergétique.

Surproduction dangereuse

«Comme il y a plus de production provenant des nouvelles énergies renouvelables subventionnées, l'énergie hydraulique n'est pas rentable au tarif actuel», résume Damien Métrailler.

Pour favoriser les nouvelles énergies renouvelables, dans l'optique du remplacement à terme du nucléaire, les pouvoirs publics les subventionnent. La

Suisse le fait, mais elle n'est pas la seule. «En Allemagne, 70 000 milliards de kWh d'énergies sont subventionnées. Cela représente 100 fois le chiffre d'affaires de Grande Dixence.» Largement de quoi fausser le marché...

De cette manière, on assiste aujourd'hui à une surproduction d'électricité en Europe. Cela n'est pas étonnant, puisque les centrales nucléaires continuent de produire, alors que la production renouvelable, censée remplacer le nucléaire, est déjà là.

Dès lors, s'il y a surproduction d'électricité, pourquoi ne pas arrêter les centrales nucléaires, se demande un Vert? «Nous nous trouvons en situation d'excédent de production, car l'Europe traverse une crise économique. Et en cas de reprise, il y aura des besoins supplémentaires auxquels on ne sera pas en mesure de répondre sans le nucléaire. Et si on impose l'arrêt immédiat des centrales qui

bénéficient de concessions, il faudrait indemniser les exploitants.»

Hydroélectricité menacée

De cette manière, les données de marché de l'électricité ont subi de profonds changements. Le prix du kWh a baissé de 50% depuis 2008. En même temps, le cours de l'euro, la monnaie de référence sur le marché de l'électricité, est passé d'environ 1 fr. 50 à 1 fr. 20.

Face à cette situation, les grandes sociétés électriques ont de quoi tenir quelques années, grâce à leurs réserves, mais si la Suisse décidait de poursuivre le soutien aux nouvelles énergies renouvelables sans sortir du nucléaire, l'hydroélectricité ne serait tout simplement plus viable à moyen terme.

«Il y a des aménagements dans le Valais central pour lesquels on songe à stopper la production», révèle Damien Métrailler.

L'impact du réchauffement

Les Verts se demandent aussi quel impact aura le réchauffement climatique sur la production hydroélectrique. Sur ce point, Damien Métrailler est rassurant. «Malgré le recul des glaciers, jusqu'en 2050 le volume d'eau disponible ne va pas diminuer. Les glaces fondront plus, il y aura aussi plus de précipitations. Par contre, les arrivées d'eau vont être réparties différemment sur l'année. A partir de 2050, il y aura moins d'eau.»

Retour des concessions

C'est dans ce contexte mouvant que le Valais va devoir déterminer son avenir énergétique en mettant au point sa politique en matière de retour des concessions.

A la fin août, l'Etat devrait publier un nouveau rapport et en 2014 le Grand Conseil devrait se saisir du dossier. ●